

Jean-Pierre BUYLE

CHARLES DE ROSIN, LE DISPARU RETROUVÉ DE LA BATAILLE DE NIEUPOORT



Photo de Marie-Françoise Plissart

Jean-Pierre Buyle
Ancien bâtonnier du barreau de Bruxelles
Président de Avocats.be

Il y a quelque temps, je rencontre une magistrate attachée comme moi au palais de justice de Bruxelles. Elle avait décidé d'écrire un livre sur ce bâtiment babylonien en interviewant 31 personnes. Ce qui l'intéresse, c'est le rapport humain entretenu par chacun des intervenants avec le bâtiment Poelaert.

Au travers de différents souvenirs, je lui raconte notamment comment je suis fasciné par un grand tableau se trouvant dans la salle d'audience de la Cour militaire, au rez-de-chaussée, celle-là même où a été jugé récemment Salah Abdeslam.

Quand j'ai commencé le barreau, c'est là que les introductions civiles se déroulaient. J'attendais mon tour, à l'appel du rôle, en silence, impressionné par tous les avocats ténors et plus âgés qui intervenaient avec emphase et détermination pour tantôt prendre en défaut, tantôt renvoyer au rôle, tantôt plaider l'une ou l'autre exception. De temps en temps, des procès importants s'y déroulaient. Je me souviens d'avoir suivi le procès du prince Charles contre son

ancien avocat Me Georges Bricmont et son épouse. Celle-ci n'arrêtait pas de tricoter tout au long des longues audiences au cours desquelles j'apprenais mon métier.

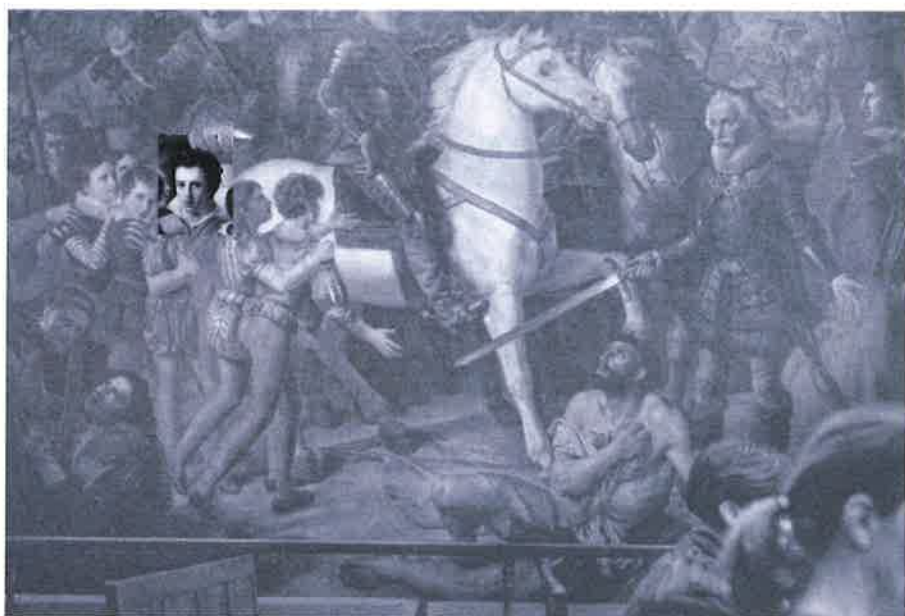
C'est dans cette salle que je suis tombé en pâmoison devant l'une des œuvres les plus grandes du palais, un tableau emblématique de Joseph-Denis Odevaere : la bataille de Nieupoort. Ce qui m'impressionnait, c'était non seulement son côté tourmenté et romantique à la Delacroix mais aussi le mystérieux morceau manquant. Quelqu'un avait soigneusement découpé, à l'aide d'un scalpel, l'une des têtes du groupe d'adolescents situé à l'avant-plan, à gauche du tableau.

Le trou béant laisse apparaître impudiquement l'un des montants du châssis du tableau. Depuis toujours. Et sans doute pour toujours. C'est l'une des cicatrices, des scarifications de ce bâtiment, à l'abandon des pouvoirs publics. Tout ce qui se dégrade laisse indifférent les autorités. A quoi bon...

LA BATAILLE DE NIEUPOORT

Dans l'inventaire de la Régie des bâtiments, l'œuvre est répertoriée de la manière suivante :

Nr : 337
Verdieping : 0
Foto RDG : ART 0209
Barcode : AR000176
Lokatie : Cour militaire, salle audience à droite
Fotostatitie : 101
Type familie : schilderij
Sub familie : verkommerde werken
Artist : Odevaere Joseph (1775-1830)
Naam of omschrijving van het werk : la bataille de Nieupoort (Ernstig beschadigd)
Afmetingen : hoogte 3,800m
Breedte : 5,300 m
Opmerkingen : Kamer van Volksvertegenwoordigers



Odevaere est né à Bruges. Il était fils d'avocat. Il a travaillé à Paris, dans l'atelier du peintre David qu'il vénérât. Il a aussi travaillé 8 ans en Italie, après avoir été primé au concours de Rome. Il fut désigné peintre de la cour du Roi Guillaume Ier des Pays-Bas le 25 juin 1815. Le Roi le fit chevalier de l'Ordre du Lion Belgique. Il lui commanda plusieurs œuvres dont la bataille de Nieuport. Odevaere réalisa d'autres tableaux historiques : la bataille de Waterloo qui se trouve dans la même salle d'audience, la bataille d'Austerlitz. Il mourut au moment où naissait la Belgique.

La bataille de Nieuport est l'un des épisodes de la guerre de 80 ans. Elle se déroule le 2 juillet 1600 à 16 heures. Elle oppose l'armée hollandaise commandée par le républicain Maurice de Nassau et l'armée espagnole commandée par les archiducs Albert et Isabelle de Habsbourg. Les hollandais prirent le dessus. Plus de 3.000 hommes de l'armée

espagnole furent tués sur les 12.000 fantassins et 3.000 cavaliers qu'elle avait engagés au combat. L'archiduc Albert retourna à Bruxelles, la gorge déchirée par un coup de hallebarde.

Le thème du tableau est peu banal puisqu'il s'agit du moment où un guerrier rend les armes. Le lieutenant d'Albert, l'amiral d'Aragon Don Francesco Mendoza est fait prisonnier. Il rend son épée au vainqueur. Il se montre calme, dans la dignité et sans abattement. Le vainqueur hollandais le regarde avec bonté et respect.

Sur la gauche, entourant le cheval blanc de Maurice de Nassau, les 6 pages de la maison de l'archiduc, don Diego Gusman, don Petro de Montemayor, don Juan Verdugo, le comte Charles de Rosin (manquant), le comte d'Arthus de Croy et le jeune Mortier. Les six pages seront renvoyés sans rançon à leur maître le soir même de la bataille par le vainqueur.



TU ES MON LIBERATEUR !

J'en reviens au livre en cours de préparation sur le palais de justice écrit, par une savante haute magistrate. Elle avait décidé de faire illustrer cet ouvrage par une artiste photographe bruxelloise que j'aime beaucoup : Marie-Françoise Plissart. J'avais déjà travaillé avec elle quand j'étais bâtonnier. Elle avait réalisé un ouvrage de photos Pneuma publié aux éditions Filipson, représentant l'installation spectaculaire et audacieuse réalisée par Charles Kaisin à l'occasion du bicentenaire du barreau de Bruxelles : 10.000 iris en papier, pliés en origamis, suspendus au cœur de la salle des pas perdus, à 7 kilomètres de fil rouge.

À la fin de l'été, Marie-Françoise m'envoyait un mail avec la photo qu'elle avait réalisée et reprise en illustration de cet article. Elle m'écrivait « seras-tu mon libérateur ? voilà ce qui me taraude l'esprit » il y

a cette toile dont un morceau a été découpé et que tu mentionnes d'ailleurs dans ton texte. En la regardant de plus près je vois qu'il y a deux visages qui ont disparu quand tu regardes le corps en-dessous. J'ai même l'impression que leur amour est l'objet de l'ire du monsieur à l'épée. Connaitrais-tu une reproduction de ce tableau ou même l'histoire ? Y aurait-il une personne (ou un lieu) dans le palais qui pourrait nous renseigner ? ou n'importe quoi qui pourrait m'éclairer sur ce mystère ? »

Je lui réponds : « le tableau est de Joseph Odevaere. Il est titré : la bataille de Nieuport. Voilà une première piste — peut-être qu'internet peut nous donner d'autres indices ou l'Institut du patrimoine artistique... ». Et moins d'une heure plus tard, Marie-Françoise m'envoie la photo en noir et blanc de la tête dérobée. Ce portrait est repris dans le corps de cette contribution. Voilà que le découpé de la toile réapparaissait à la demande, comme par un tour de magie. Et Marie-Françoise d'ajouter « tu es mon libérateur ! voilà ce que je viens de trouver sur internet ! » Et de lui répondre : « Waowh ! je me retrouve assez bien dans ce jeune garçon qui semble sourire. Je suis sûr qu'il cache dans son vêtement le "carré volé" ». « C'est une vraie poupée russe, ce tableau », réagit-elle.

J'adore la photo de Marie-Françoise Plissart, surtout avec les vraies têtes vivantes, elles-mêmes coupées, au premier plan, à droite, de justiciables, assistant sans doute à une audience.

Nous sommes à une époque de têtes coupées, au propre comme au figuré. Voilà une œuvre qui nous le rappelle dangereusement.

Jean-Pierre Buyte